

Antitube

Du 100^e au 10^e

Fabrice Montal

Numéro 229, janvier–février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Montal, F. (2004). Antitube : du 100^e au 10^e. *Séquences*, (229), 18–19.



:: Mémoire du cinéma québécois

Antitube

Du 100^e au 10^e

Gilles Groulx
TRILOGIE SUR LE BONHEUR

SAMEDI 24 MAI À 19 H 30 :: PREMIÈRE QUESTION SUR LE BONHEUR (1977)
DIMANCHE 25 MAI À 14 H 30 :: AU PAYS DE ZEM (1982)
(en présence de Barbara Ulrich, du film *Le Chat dans le sac*,
présentatrice des œuvres de Gilles Groulx et de sa trilogie inachevée)

Auditorium 1 Musée de la civilisation (85, rue Dalhousie, Québec)

Antitube diffuse des événements cinéma et vidéo à Québec. Il privilégie l'image autre, l'image qui vient d'ailleurs ou d'autrefois, celle qui vient d'ici et qui ne reçoit pas l'éclairage des projecteurs, celle qui est inédite et qui surprend.

Au début, il y a les images, les sons, les mots. Et l'obscurité. En son cœur, une volonté de vivre par la lumière. Dans l'histoire qui s'anime, il y a un combat sourd et secret contre la disparition des créations. Un regard historique, sociologique, et la conscience de vivre ici et maintenant, une expérience partagée par la communion d'une salle.

L'art des images animées, cet art de la vitesse et du mouvement, ce grand démonstrateur de la relativité des actes et des croyances humaines, ce puissant catalyseur politique et social a été l'un des grands apports culturels du XX^e siècle.

Les créations récentes du cinéma indépendant, de la vidéo ou de l'image électronique, l'histoire du cinéma étranger et national, celle aussi de la vidéo, nourrissent les exercices de programmation qu'Antitube propose au public. La proportionnalité entre chacun de ces secteurs nous permet de couvrir plusieurs facettes des arts médiatiques. Nous prétendons ainsi nous battre pour un patrimoine, un patrimoine vivant d'un nouveau type, qui ouvre sur l'avenir et qui refuse le passéisme. Notre combat consiste aussi à remettre en question les idées reçues sur des formes d'expression audiovisuelles généralement exclues du répertoire des médias de masse.

Le projet fondateur d'origine était, en mars 1995, d'établir de façon permanente un centre d'accès à la culture cinématographique et vidéographique. Dès le printemps 1996, Antitube programait de façon régulière des événements cinéma et vidéo à Québec. Les projections ont lieu à la Salle Multi de Méduse, notamment lorsqu'il s'agit d'événements d'art vidéo, d'art multimédia ou de cinéma indépendant en 16 mm. Et grâce à une entente de collaboration avec le Musée de la civilisation, nous projetons aussi, et depuis plus de six ans, en leurs murs.

Nos programmations sont thématiques. Sauf en de rares exceptions, l'approche est sociologique ou historique, même lorsqu'il s'agit d'un artiste auquel on consacre un hommage, voire une rétrospective. C'est sous cet angle que nous avons abordé Robert Morin, Claude Jutra, Claude Chabrol, Jacques Prévert, Manon Labrecque, Peter Mettler, Guy Maddin, Francis Leclerc, etc.

Antitube profite d'une reconnaissance notable du milieu des arts médiatiques québécois, comme en témoigne le nombre élevé des collaborations qu'il provoque autant qu'il les reçoit de Spirafilm (Québec), la Cinémathèque québécoise (Montréal), Vidéo Femmes (Québec), l'Office national du film du Canada (Montréal), La Bande vidéo (Québec), Cinéma libre (Montréal), Les films de l'autre (Montréal), Vidéographe (Montréal), le Cinéma Parallèle (Montréal), le Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal (FCMM), Centre Georges-Pompidou (Paris), Video Pool (Winnipeg), Walker Art Center (Minneapolis), THÉCIF (Paris-Île-de France), Avatar (Québec), l'ACREQ (Montréal), Vidéochroniques (Marseille), Soirées de Musique fraîche (Québec), Western Front (Vancouver), le Musée de la civilisation (Québec), le Ministère des affaires étrangères – Service cinéma (France), l'ACPQ (Montréal), le CFMDC (Toronto), le Centre Vu (Québec), Perte de Signal (Montréal), Manif d'art (Québec), Champ Libre (Montréal), Daïmon (Hull), le festival Images du Nouveau Monde (Québec).

Nous avons bénéficié, et bénéficions encore, de la collaboration de délégations étrangères comme le Consulat général de France, le Goethe Institut, l'Ambassade de France, l'Agence Wallonie-Bruxelles et Pro Helvetia.

Antitube ne se veut pas un festival permanent et travaille plutôt dans le sens d'un accès démocratique à l'éducation et à la culture, les envisageant comme les valeurs fondamentales du développement social, économique et politique.

Notre mandat est celui d'une ouverture au public, et pour général qu'il puisse paraître, il n'en témoigne pas moins d'une insistance opposée aux stratagèmes élitistes comme à ceux du

commerce. Nous ne croyons pas non plus que le milieu de l'art puisse vivre en vase clos. De la même façon nous désirons combattre sur l'autre front " l'industrie ", qui parfois condamne les œuvres à l'oubli sous des prétextes de rentabilité.

La majorité des œuvres que nous présentons sont réputées difficiles. Nous opérons par le recours à des chevaux de Troie qui contaminent les publics en leur faisant découvrir autre chose que ce qu'ils étaient venus voir. Nous combattons par le fait même les préjugés et tentons d'assurer à l'œuvre projetée une pérennité nouvelle et une reconnaissance sociale que la contingence du marché lui avait refusées.

Notre programmation se développe sur deux volets que nous jugeons indissociables. Le premier est celui qui présente la production indépendante du Québec et d'ailleurs. Il se consacre à la création récente et permet la rencontre essentielle entre le public et les artistes. Perte de signal, PHYLM et Emmanuel Lefrant, Vidéochroniques et Édouard Monet, Vladimir Kobrin et Katherine Liberovskaia en sont des exemples.

Le second volet, quant à lui, explore la mémoire des styles et les discours de l'image en mouvement. Il fait appel à des formes plus anciennes, et célèbre la différence culturelle par le décalage temporel ou géographique, avec l'expression artistique venue d'autres pays. Cet aspect de notre programmation nous permet de combler un manque dans l'accès à la mémoire de cet art et de l'offrir à une jeunesse qui en fut départie, comme nous l'avons fait pour Cinéma muet et musique électronique, Gilles Groulx et Patrick Straram, Pierre Harel, René Clair, rétrospective vidéo Western Front, Man Ray cinéaste, etc.

Il est donc de notre ressort d'articuler un dialogue entre le passé et l'avenir dans une symbiose que nous espérons judicieuse.

En voulant établir de façon continue un dialogue entre les nouvelles formes de l'image en mouvement et l'histoire, Antitube vise un objectif d'interprétation d'une mémoire vivante.

Pour répondre à ses objectifs, Antitube se donne les mandats d'offrir aux spectateurs, à l'intérieur d'un lieu rassembleur, une

expérience qui tienne compte de l'évolution des technologies de transmission, de reproduction et de projection de l'image et du son; de collaborer avec des cinémathèques, des vidéothèques, des distributeurs indépendants, des distributeurs commerciaux, des organismes publics, des organismes culturels, des représentations étrangères, des festivals ou toute autre source d'approvisionnement, pour bâtir sa programmation de façon indépendante; de donner une visibilité aux créations nationales et locales; d'alimenter sa programmation d'œuvres d'autres époques et d'autres cultures; de répondre à des besoins éducatifs particuliers et généraux.

Nous sommes nés à Québec dans un contexte de vide relatif. La relation entre éducation et culture qui fut mise de l'avant par la suite, et qui demeure au centre des politiques culturelles du Québec, faisait partie intégrante de notre mission d'origine et guida dès 1995 nos stratégies de programmation.

Nous touchons différents publics, ce qui nous rend un peu atypiques dans le paysage québécois de la diffusion indépendante. Nous couvrons un vaste choix de films et privilégions dans la mesure du possible le support d'origine, à l'instar d'une cinémathèque. Ce défi est toutefois de plus en plus difficile à relever car il limite considérablement l'exercice de programmation.

En novembre 2003, Antitube offrait au public son 100^e événement. En 2005, il fêtera son 10^e anniversaire. *Du 100^e au 10^e*, est donc le titre générique sous lequel nous allons organiser une série d'événements délocalisés qui bouleverseront notre rapport avec le public et ouvriront sur de nouvelles possibilités de projections. Il s'agit d'un projet ambitieux pour lequel nous allons faire appel à des expertises multiples, tant en terme technique que programmatique. Il s'agira dès lors de se défaire d'une identité trop facilement associée à une cinéphilie hermétique pour nous ouvrir, de par nos actes et approches, à des réflexes consolidant notre mission adaptée à un nouveau contexte urbain en mutations. 

Fabrice Montal

Programmeur pour Antitube (www.antitube.org)

La plus ancienne revue
de cinéma au
Québec (1955)
toujours à la fine
pointe de l'actualité

SÉQUENCES

abonnements

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

25.00 \$ PAR ANNÉE, C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282